



« J'AI VÉCU CE VOYAGE COMME SI J'ÉTAIS DÉJÀ MORT ! »

ENTRETIEN AVEC UN RÉFUGIÉ IRANIEN

Ecarts d'identité : Par quels moyens de transport vous êtes-vous rendu en France ? Comment avez-vous vécu ce voyage ?

E.S. : Je suis un opposant au régime. La police me cherche. J'ai d'abord passé 14 mois dans la clandestinité à Tabriz. Puis un cousin a payé un passeur (2000 \$). On est parti du village de Salmas à cheval, jusqu'à un village proche de la frontière turque. Nous avons fait quatre heures de marche à cheval dans le silence. Le chemin en montagne est dangereux. On a fait une halte dans une cabane toute une journée, puis reparti vers Istanbul en voiture, 24 heures de route. Je suis resté 3 mois et demi à Istanbul chez un ami du cousin. Je communiquais avec ma femme avec un téléphone secret. Je ne savais pas où aller demander l'asile. De là-bas, le passeur nous a mis dans un minibus avec 14 autres personnes de nationalités différentes. Le trajet a duré 23 heures. Puis il nous a mis dans la soute d'un bateau de pêche. Nous étions tous serrés les uns à côté des autres, sales, avec quelques biscuits et très peu d'eau. Le voyage en bateau a duré 25 heures avant d'arriver en Grèce. On a vécu là pendant 3 jours, dans un hangar qui recevait chaque jour d'autres réfugiés. Des hommes venaient de temps en temps prendre quelques personnes pour les mettre dans des camions de marchandises afin d'effectuer le voyage en étant cachés. Quand ils sont venus me chercher avec d'autres, on est partis dans un camion qui a

roulé pendant 4 heures puis est entré dans un bateau. On a voyagé sur ce bateau pendant 34 heures. J'ai vécu ce voyage comme si j'étais déjà mort. On a débarqué en Italie. Puis un passeur est venu me récupérer dans une petite Peugeot. J'ai alors pu me raser, changer de vêtements et manger. Je voulais aller à Paris, le conducteur de la voiture qui était chargé de me conduire en France m'a laissé à Grenoble en me disant que j'étais à Paris. C'est en marchant dans la rue que j'ai entendu des personnes parler iranien. C'était des étudiants qui m'ont conseillé d'aller à la Préfecture. Nous étions le 6 Janvier 2011. Je me suis donc rendu à la Préfecture qui m'a demandé de revenir en présence d'un interprète. J'ai passé un jour dans la rue. Le 2ème jour, une dame, à la Préfecture est venue m'aider en m'indiquant l'adresse de l'ADATE. Malheureusement, à l'ADATE, il n'y avait pas d'interprètes disponibles. On m'a alors conseillé d'aller voir un iranien qui tient une petite boutique de tapis dans la rue d'à côté. C'est lui qui a fait l'interprète et qui est devenu mon ami. Ensuite la Préfecture m'a envoyé à la RELEVE qui m'a trouvé une place dans le dispositif hivernal.

E.I. En arrivant en France, avez-vous vécu seul sans aide au tout début (comment ?) et qu'en avez-vous ressenti (aidé ou pas) ?

E.S. : J'ai vécu seul. C'était horrible par rapport à ma famille. Mon ami marchand de tapis m'a acheté un téléphone, et je suis entré en contact avec ma femme. Il m'a aussi



prêté de l'argent et j'ai acheté un ordinateur. L'étudiant que j'ai rencontré est parti en vacances en Iran. Il a contacté ma femme qui lui a remis de l'argent, et j'ai remboursé mon ami.

E.I. Quels liens aviez-vous gardé avec vos proches restés au pays ?

E.S. : J'utilisais SKYPE. Ma femme l'utilisait là-bas en cachette chez des amis, car elle était régulièrement convoquée par la Police et interrogée pour savoir où je me trouvais. Elle a subi pression et menaces durant tout le temps de mon absence.

E.I. Avez-vous rencontré des problèmes de santé depuis votre arrivée en France ? Si oui lesquels et en avez-vous des séquelles ?

E.S. : Je réfléchissais tout le temps, en marchant. J'ai vu le psychologue que m'a recommandé le médecin. Je ne réussissais pas à dormir, je faisais des cauchemars.

E.I. Vous en êtes où ?

E.S. : J'ai effectué un long parcours d'asile en France. Après l'hébergement hivernal dans lequel je me suis retrouvé à mon arrivée, on m'a transféré en CADA. J'ai alors pu entamer ma procédure d'asile dans de meilleures conditions. J'ai été débouté de l'OFPPRA, puis, à mon grand malheur, à la CNDA. Débouté du Droit d'Asile, il fallait que je quitte l'hébergement, et mes maigres ressources ont pris fin. J'ai réussi à obtenir des preuves supplémentaires concernant ma situation au pays et j'ai alors fait une demande de réexamen. Avec beaucoup de chance, j'ai trouvé un hébergement dans une maison associative à Seyssins. J'ai été de nouveau débouté à l'OFPPRA sur ordonnance, sans être convoqué, mais ma demande est finalement passée à la CNDA qui m'a accordé le Statut de Réfugié pour 10 ans. Ça fait presque un an maintenant que j'ai les papiers et ma femme et ma fille

viennent d'arriver grâce au regroupement familial. 5 ans que je ne les avais pas vues...

E.I. Moralement, comment avez-vous fait pour tenir ?

E.S. : Je pense que j'ai une responsabilité vis-à-vis de ma famille, ma force mentale. Je savais que je ne retournerai pas au pays, et s'il n'y avait pas eu d'autres issues en France, je serais allé dans un autre pays.

E.I. Voulez-vous parler d'autre chose que nous n'avons pas abordé concernant vos souffrances corporelles et/ou psychiques liées à votre situation d'exil ?

E.S. : J'ai vu beaucoup de choses ici en France. J'ai vu une femme enceinte faire du bénévolat dans une association caritative. J'ai vu un très vieux monsieur venir en aide aux demandeurs d'asile. En Iran, le bénévolat n'est pas reconnu. Il n'est pas concevable de travailler sans être payé. Moi au contraire, j'aime beaucoup ce concept et ça m'a très vite donné envie de faire du bénévolat aussi. Depuis mon arrivée, j'ai très souvent été aidé par les français, à mon tour de faire de même. J'ai rendu mes services au Secours Populaire pendant 16 mois.

E.I. Votre pugnacité a bien payé. Elle doit servir de leçon à d'autres demandeurs d'asile. Bon séjour avec votre famille. Merci.